Mais toutes ces langues apprises n'ont pas atteint en vous la pureté de votre belle langue maternelle, qui coule de votre plume et de vos lèvres comme de la plume et des lèvres d'un académicien.

Par la connaissance précise des régions que vous avez traversées, vous avez pu enrichir la géographie et rendre des services très appréciés à des sociétés savantes de Paris. Pendant les deux années de convalescence que vous avez dû passer au pays natal, vous avez pu perfectionner votre talent pour la peinture ; et, maintenant, dans la plupart des églises de votre Vicariat, nous pouvons admirer des peintures qui parlent à l'âme et rappellent aux fidèles les vérités de notre Foi...

Votre carrière, Monseigneur, tient du prodige. Mais ce que nous admirons davantage encore en vous, c'est votre cœur resté jeune sous les glaces de l'âge, c'est votre bonté rayonnante qui gagne toutes les sympathies.

Merci à Dieu, à qui nous devons cette occasion de pouvoir vous témoigner les sentiments de notre cœur ! Merci à vous, Monseigneur, de tout le bien que vous avez fait à tant d'âmes ! Merci au nom de l'Église, au nom de notre patrie canadienne.

En vous nous saluons et remercions cette phalange d'admirables apôtres qui, sous vos ordres, ont fait de ce pays ce qu'il est aujourd'hui. En vous nous saluons et remercions la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, dont vous avez réalisé si fidèlement la devise, parmi nous — qui lui devons l'évangélisation de l'Ouest, l'établissement de l'Église catholique dans toute cette immense région. On a pu reprocher à la France officielle d'avoir abandonné le Canada, mais la France religieuse, par ses missionnaires, a fait ici une conquête autrement durable et autrement profonde, au nom de Jésus-Christ.

* * *

M. Moulin lut ensuite, au nom de la grande Paroisse canadienne-française de Falher, l'adresse suivante :

— Monseigneur, la Paroisse de Sainte-Anne de Falher applaudit, avec grande allégresse, à votre jubilé de 60 années de prêtrise. Aussi est-elle heureuse de saisir une si belle accasion pour présenter à Votre Grandeur le respectueux hommage de ses souhaits d'heureuse fête, de longue vie et de bonheur. En souvenir de ce jubilé sacerdotal, Sainte-Anne de Falher a émis le vœu d'offrir à Votre Grandeur l'assurance d'une bourse annuelle de 400 dollars pour la préparation immédiate d'un futur prêtre pour son Vicariat et d'un missionnaire pour les Missions étrangères. Puisse votre cœur de Père, d'Évêque et d'Apôtre trouver, en ce geste de foi, une récompense de ses incomparables travaux apostoliques ! Et que cette semence sacerdotale, sous la bienfaisante rosée de votre bénédiction, Monseigneur, fasse germer rapidement

et produire de multiples fruits éternels ! Puisse ce cadeau religieux, souvenir de votre jubilé de diamant, redire à jamais à Votre Grandeur la reconnaissance de ses enfants de Sainte-Anne de Falher !...

Vivement touché de cette offrande, pour la plus noble des causes, Monseigneur félicita et remercia, en termes émus, ses bons enfants de Falher.

Puis l'honorable M. Jean Côté, Ministre du Cabinet au Gouvernement provincial de l'Alberta, présenta, en ces termes, un grand portrait de Mgr GROUARD :

— Monseigneur, permettez-moi de vous présenter nos plus chaleureuses félicitations, à l'occasion de votre jubilé sacerdotal. Soixante ans de labeur et de dévouement apostolique est une époque qui ne peut passer sous silence. Aussi est-ce un plaisir pour nous tous de nous réunir autour de vous, pour vous prouver notre entier dévouement et notre attachement filial.

A cette occasion, Monseigneur, laissez-moi vous offrir cette peinture, faite par un de nos artistes canadiens-français. Si j'ai choisi ce cadeau, c'est que je désire que vos traits restent toujours vivants dans les générations futures, en témoignage des œuvres que vous avez accomplies.

Le prélat manifesta à M. Côté, son « ami de toujours », sa satisfaction de recevoir de lui un tel souvenir.

— « Mais », dit-il très sérieusement, « je ne puis pardonner à l'Honorable M. Côté d'avoir fait peindre plus beau que nature. Les faussaires en portrait devraient être livrés au Ministre de la Justice... »

Vînt ensuite une délégation, unique en son genre, mais non moins intéressante, — celle des Métis de Swan River, qui, par l'intermédiaire de son chef, offrit à Monseigneur l'hommage de sa reconnaissance, dans un langage très imagé.

M. Émile Vanderagen, de Swan River, présenta à Sa Grandeur un merveilleux tabeau allégorique de sa vie. C'est là un vrai chef-d'œuvre, où l'artiste a compilé, dans un cadre, la vie de Monseigneur avec les différentes missions et paroisses établies dans le Nord-Ouest, au prix de travaux d'une difficulté inouïe. Ce tableau emporta l'admiration de tous ; les constructions venaient les unes après les autres, avec un cachet particulier pour chacune. A

l'examen de l'image on pouvait dire, « Ceci est telle mission » ; les difficultés étaient énoncées et, en même temps, le progrès de chaque mission. C'est un cadran symbolique de la vie complète de Monseigneur GROUARD...

Le R. P. CALAIS lut enfin différents télégrammes des Évêques de Regina, Calgary, Saint-Boniface, Winnipeg, etc.....

A ces adresses — comme à toutes les autres, dont nous sommes malheureusement forcés d'omettre le compte rendu — Monseigneur répondait, tour à tour, en cris, en français et en anglais, avec un à-propos et une finesse qui ne surprirent aucun de ceux qui le connaissaient.

Peu à peu, au cours de sa causerie, le jubilaire se laissa entraîner à raconter ce qu'il appelait sa « conversion » :

— « J'avais dix ans, et ma dissipation était devenue la désolation de mon père. Tout gendarme qu'il était, il avait désespéré de se faire écouter. Un jour que je faisais l'école buissonnière, il m'attrapa, me prit par le bras et me mena à l'église. Du même geste, il m'agenouilla à l'autel de la Sainte Vierge, en disant : — « Ma bonne Mère, je vous le donne : tâchez d'en faire quelque chose; pour moi, j'y renonce. » Il faut croire que sa prière fut entendue, car on put bientôt m'admettre au petit séminaire. Mais, lorsque, dix ans plus tard, je lui annonçai que je partais pour les Missions du Canada, il ne put s'empêcher de dire, avec un sanglot : — « Tout de même, je ne croyais pas que la Sainte Vierge m'aurait pris au mot, à ce point-là ! » C'est en souvenir de cette scène que j'ai pris pour devise, lorsqu'on me fit évêque : *Sub tuum præsidium* (1). »

(1) Parmi les membres du clergé qui assistaient à cette fête, on remarquait le R. P, Henri GRANDIN, Provincial des Oblats d'Alberta-Saskatchewan, le R. P. Constant FALHER, Vicaire général de Mgr GROUARD, et les RR. PP. Arsène ALAC, Cyprien BATIE, Jules CALAIS, Jean DRÉAU, Yves FLOC'H, Louis GIRARD, Henri GIROUX, Joseph HÉBERT, Alexandre JOSSE, Édouard PÉTOUR, Paul SERRAND, François LeSERREC et Joseph LeTRESTE, ainsi que MM. les abbés Ouellette, Curé de Falher, et Caisse, Curé de High Prairie.

l'Athabaska la vénèrent et l'aiment comme leur Mère et lui font honneur par leur zèle et leurs vertus.

J'ai un grand regret d'en voir plusieurs hors d'état de servir et les autres s'épuiser à la besogne, — parce que, étant si peu nombreux, ils veulent en faire plus qu'ils ne peuvent. Aussi je ne cesse de répéter cette prière : *Ut in messem tuam mittas operarios secundum car tuum te rogamus, audi nos,* — prière que j'adresse à DIEU d'abord et ensuite à Notre Révérendissime Supérieur Général (1).

† Émile GROUARD, *O. M. I*,
Évêque titulaire d'Ibora,
Vicaire apostolique d'Athabaska.

II. — Le Jubilé Sacerdotal de Monseigneur Grouard.

Ainsi que nous l'avons annoncé dans une précédente livraison, S. G. Mgr Émile GROUARD, Évêque titulaire d'Ibora et Vicaire apostolique de l'Athabaska, vient de célébrer ses noces de diamant sacerdotales (2).

Né à Brûlon, Diocèse du Mans, le 2 février 1840, le vénéré jubilaire a ses 82 ans bien comptés. Il fut ordonné prêtre, à Boucherville (Canada), par Mgr Alexandre TACHÉ, le 3 mai 1862, et sacré évêque aussi par Mgr TACHÉ, dans la Cathédrale de Saint-Boniface, le 1er août 1891. Ses

(1) J'ai oublié de noter que j'ai envoyé le P. FALHER en France, avant la Guerre, afin qu'il nous trouvât des jeunes gens de bonne volonté désirant se dévouer à nos missions comme Frères convers. Il en a amené deux, les Frères Tugdual MOUSSET et Valentin DUGAS, qui sont de très bons religieux. Je n'ai pas, non plus, donné assez de détails sur les travaux du ministère accompli par nos Pères. Qu'on en juge par ce fait : le P. FLOC'H compte ici plus de 10.000 confessions et plus de 50.000 communions, par an, à son avoir. (*Note de Mgr* GROUARD.)

(2) Voir *Missions*, N° 215, mars 1922, page 72 : *Mgr* GROUARD, *O. M. I.*

soixante années de sacerdoce et ses trentes années d'épiscopat, il les a toutes vécues dans les glorieuses Missions de l'Ouest canadien.

« Ce jubilé, pour l'Église du Canada; c'est un événement », écrit, à bon droit, la *Semaine Religieuse* de Montréal. « Il convient de lui faire écho, d'en parler, de le célébrer, non seulement pour redire notre admiration et notre gratitude au jubilaire, mais aussi pour y trouver un excellent sujet de méditation et une leçon de vaillance et de courage, au milieu des déboires et des ennuis que la vie apporte.

« En vivant pour DIEU seul, ces hommes au grand cœur que sont les missionnaires donnent à tous leurs frères de la famille humaine le plus fortifiant des exemples. Il est salutaire de les considérer à l'œuvre et de tâcher de se pénétrer de leur esprit. Pour reprendre un mot à la mode, ce sont d'admirables professeurs d'énergie. »

C'est à Grouard, petite ville baptisée du nom de l'évêque-missionnaire par le Gouvernement canadien, que se déroulèrent, les 31 mai et 1er juin 1922, les fêtes du jubilé.

Tandis qu'au pied de la cité les flots du Petit-Lac-des-Esclaves balançaient encore les derniers glaçons de l'hiver, le soleil répandait sur la nature les premiers rayons de l'été subarctique.

Tout, dans le ciel comme dans les cœurs, chantait le grand Apôtre du Pays des Neiges.

Rien n'y manqua : ni les cérémonies religieuses, ni les banquets, ni les illuminations vénitiennes, ni les séances musicales, comiques et dramatiques, chez les élèves de l'école et du pensionnat des Sœurs de la Providence, ni les jeux en plein air, ni les pièces de poésie, ni les discours.

Ces discours — que l'on devrait réunir en un volume, qui serait un monument à la gloire de l'Église, la grande civilisatrice — furent, par leur nombre, par leur variété et par leur beauté, la partie principale des solennités. La plupart furent prononcés dans l'église.

Les décorations furent dignes de la grand'Messe pontificale qui y fut chantée par le jubilaire vénéré; dignes du magistral sermon qu'y prononça le R. P. Jean SALLES,

professeur de théologie au Scolasticat d'Edmonton ; dignes aussi des paroles d'admiration, de reconnaissance et de filiale affection que vinrent y prononcer les délégués de toutes les paroisses de race blanche et de toutes les Missions indiennes du vaste Vicariat d'Athabaska.

* * *

M. Giroux, distingué Canadien-Français de Grouard, retraça d'abord les soixante années de l'apôtre-pionnier dans l'Extrême-Nord canadien. Citons de larges extraits de cette adresse :

— L'œuvre de Dieu, dans nos régions, s'accomplit dans des circonstances très spéciales. Ce n'est pas en consultant les registres des baptêmes, des mariages ou des fondations que l'on peut mesurer le travail accompli. Ici, plus que partout, apparaît le prix d'une âme pour un cœur d'apôtre. Pour visiter un malade, faire un baptême, instruire quelques chrétiens, ce sont parfois des centaines et des centaines de milles qu'il faut parcourir au milieu de souffrances et de fatigues sans nom... Chaque missionnaire du Nord pourrait prendre à son compte le récit des voyages du grand Apôtre des Nations — le grand Voyageur de Jésus-Christ.

Lorsque, Monseigneur, encore tout jeune prêtre, vous entrepreniez, à pied presque tout le temps, ce voyage de 8.345 kilomètres, lorsque, deux fois, pour vous rendre au Chapitre général de la Congrégation des Oblats, vous parcouriez les 1.500 kilomètres qui séparent la mission Providence de Saint-Albert, lorsque, au nom de Mgr Faraud, vous faisiez la visite de l'immense Vicariat d'Athabaska-Mackenzie, lorsque vous conduisiez le R. P. Antoine, *O. M. I.*, Visiteur général, jusqu'au Cercle polaire, lorsque vous entrepreniez le voyage du Yukon-Alaska, — et nous ne parlons pas de vos visites pastorales à travers vos missions — vous avez parcouru plus de kilomètres qu'il n'y a d'âmes dans toute l'immensité de vos missions ; et, cependant, c'était bien là une œuvre gigantesque d'apostolat.

Pour assurer le succès des missions, il fallait construire églises, écoles, couvents, résidences des missionnaires. Et voilà que des scieries mécaniques s'établissent dans divers centres, utilisant les forces motrices de nos rivières. Pour effectuer les transports, faire communiquer entre elles les différentes missions, deux bateaux à vapeur, construits à grands frais, entreprennent de longues navigations apostoliques. Dans les districts les plus fortunés, on réussit à faire mûrir du blé — qui se transforme en farine sur place, grâce à des moulins, pour ainsi dire, tirés du néant. Mais, pour toutes ces constructions, il fallait de l'argent,

il en fallait beaucoup. Vous souvenez-vous, Monseigneur, de cet étrange mendiant, prince de l'Église qui, par deux fois, entreprit le voyage du Québec et de la France pour demander la charité ? Et que faut-il admirer le plus, de cet Évêque tendant la main ou de la générosité de la province de Québec et de la mère-patrie — qui donnent, sans compter, pour ces missions lointaines et inconnues ?. .

On apprécie une chose dans la mesure où l'on souffre pour elle. La souffrance ne donne-t-elle pas la mesure de l'amour ? Oh ! comme vous avez dû les aimer, Monseigneur, toutes ces âmes pour lesquelles vous avez enduré tant de souffrances apostoliques !

Il est, cependant, un côté plus merveilleux encore dans cet apostolat du Nord : c'est qu'il a été et reste toujours, dans la plupart de ces régions inhospitalières, sans la moindre perspective de compensation humaine. Sans parler des répugnances naturelles que doit vaincre tout civilisé au contact de cette vie primitive des aborigènes du Nord, il est un fait navrant, mais un fait irrémédiable, c'est que ces tribus, loin de prospérer, marchent vers une extinction fatale. Eh bien, tant de travaux, tant de peines, tant de constructions, dans de telles conditions, cela suppose un esprit de sacrifice absolu, qui n'attend rien du côté de la terre. Tous ces travaux, toutes ces peines, comme tous ces mérites, ont été vôtres, Monseigneur, comme simple prêtre. Mais, depuis que vous avez été élevé à l'épiscopat, ils l'ont été doublement ; car, sans rien retrancher à votre vie de missionnaire, vous y avez ajouté la responsabilité du premier pasteur. Un évêque du Nord est autant de fois missionnaire qu'il y a de prêtres sous sa juridiction...

Parmi les faits les plus saillants de votre épiscopat, laissez-nous mentionner le rôle considérable que, à la demande du Gouvernement canadien, vous avez joué auprès de la Commission chargée de préparer la construction du chemin de fer, qui devait relier Edmonton avec les postes du Nord, — la part décisive que vous avez prise, avec le légendaire Père Lacombe, dans le contrat passé entre les Indiens et le Gouvernement fédéral, — la fondation d'un grand nombre de missions, de couvents et d'écoles...

Sous votre vigoureuse impulsion, le district immense de la Rivière la Paix a été ouvert à la colonisation. C'est là une œuvre dont l'importance future peut dépasser toutes les prévisions et toutes les espérances. En tout cas, dès maintenant, nous pouvons dire que c'est là une œuvre magnifique, qui constitue une étape définitive dans l'histoire du Nord canadien...

En votre personne, Monseigneur, l'apôtre est doublé d'un linguiste, d'un savant et d'un artiste. Pour évangéliser les populations différentes de votre immense Vicariat, vous avez appris leurs langues ou leurs dialectes à la perfection. Compositeur, imprimeur et relieur, vous avez publié des livres qui sont devenus une prédication continuelle.